

quie avec l'intention de s'y convertir à la foi que professe la grande majorité de ses compatriotes, y a senti ses convictions se raffermir, et s'est décidé à entrer dans l'Eglise catholique romaine, où ses parens l'ont déjà précédé. L'allocution de circonstance a été faite par M. De Haerne.

— On lit dans la *Gazette de Metz* :

“ La fête de la très-sainte Vierge, patronne de la ville et du pays de Luxembourg, sous l'invocation : *Consolatrice des affligés*, a été célébrée cette année avec une pompe extraordinaire ; le concours des pèlerins n'avait jamais été plus grand. Tout le pays était en mouvement. La procession, dirigée par plus de 70 ecclésiastiques en habit de chœur, et au centre de laquelle se trouvaient Mgr. l'évêque de Trèves, assisté de son suffragant, Mgr. Muller, et Mgr. Laurent, vicaire apostolique de Luxembourg, se composait de 40,000 personnes de tout rang et de tout âge. De mémoire d'homme on n'a vu une cérémonie plus solennelle et plus touchante ; la garnison prussienne, dans un brillant uniforme, formait la haie :

“ Mgr. Arnoldi, qui ne laisse échapper aucune occasion d'instruire et d'édifier le peuple fidèle, a adressé à cette foule immense un de ces discours simples et nettement qui ne laissent pas un cœur indifférent ni une paupière sèche.

“ L'origine de cette fête remonte aux guerres de Louis XIV. Lorsque l'armée française assiégea Luxembourg, sous le règne du grand roi, les autorités choisirent Marie, *Consolatrice des affligés*, comme patronne de leur ville et du pays. Le gouverneur, le prince de Chimay, décora la statue miraculeuse de la Toison-d'Or, dont il s'était dépouillé ; une députation des notables lui remit les clés de la ville en or massif. La Vierge porte aujourd'hui ces glorieux insignes dont les fidèles Luxembourgeois lui ont fait hommage dans ce tems de détresse.

“ Le concours de pèlerins si nombreux est une nouvelle preuve de la confiance sans bornes que le peuple place, à juste titre, dans la Reine du ciel et de la terre. Puisse cette fête si douce au cœur des chrétiens, dédommager Mgr. Laurent des attaques déloyales dont ce saint prélat est l'objet de la part des voltairiens et des francs-maçons du grand-duché attaqués, qui, dans peu, tourneront à la honte de leurs auteurs et à la gloire de la victime ! ”

— On lit dans une correspondance particulière de Fribourg à l'*Univers*, en date du 4 juin :

“ Vous avez appris que dans le canton de St. Gall, où la constitution radicale donne aux protestans autant de députés qu'aux catholiques, quoique ceux-ci forment les deux tiers de la population, le radicalisme a remporté un petit succès, et que la douzième voix contre l'alliance catholique des sept cantons et contre les Jésuites a par là été obtenue ; mais nous ne craignons rien, Fribourg et les autres cantons de l'alliance font avec activité leurs préparatifs de guerre. Tout le monde est armé et organisé, les troupes d'élite et les volontaires en grand nombre sont exercés. Le landwehr, c'est-à-dire tous ceux qui ont déjà servi et connaissent le service militaire, s'organise en bataillons et est prêt. Le landsturm, c'est-à-dire la levée en masse, est organisé par bandes de trente, sous la conduite de chefs. Ce landsturm combat à l'arme blanche et doit, au premier son du tocsin, sans suivre aucune tactique militaire, se précipiter en courant au milieu des bataillons ennemis ; c'est ce qu'il y a de plus terrible et ce qui a déterminé la victoire dans les trois cantons catholiques qui ont été attaqués par les corps-francs, dont le mérite principal se trouve dans les jambes et dans la langue.

“ Mais ce qui nous assure une victoire complète et prompte, c'est la confiance entière que les gouvernemens et les peuples catholiques ont dans la protection de la Sté. Vierge, à laquelle tous les catholiques attribuent les quatre victoires remportées jusqu'à ce jour. Actuellement les différens cantons de l'alliance vont en masse en pèlerinage à Notre-Dame-d' Einsiedlen ; le peuple récite à haute voix sur les grandes routes le chapelet. Les curés sont en tête avec leurs croix et bannières, et la voiture du gouvernement suit conduisant les conseillers-d'Etat délégués *ad hoc* et accompagnés des huissiers aux couleurs du canton qui délègue, etc., etc.

“ Vous voyez que nous n'avons pas grand'chose à craindre ; l'ex-

plasion de l'orage ne fera que nous rendre le beau tems. Fribourg déploie son drapeau noir orné d'une grande croix blanche, et 40,000 combattans à peu près se rassemblent dans les autres cantons catholiques et désirent le combat, tandis que nos ennemis, divisés entre eux, sont beaucoup plus menaçans en paroles que devant le canon.”

— Les journaux de Londres du 7 et 8 juin ne renferment aucun fait politique saillant.

La discussion des affaires du Portugal a été renvoyée au jeudi 10 juin à la Chambre des Communes.

A la Chambre des Lords, le comte d'Ellenborough a demandé si le prince de Joinville n'avait pas reçu l'ordre de se rendre à Lisbonne avec son escadre, et si dans ce cas, le prince, comme plus ancien que sir William Parker dans le grade de vice-amiral, n'aurait pas le commandement des forces navales combinées.

Le marquis de Landovnie a répondu qu'il croyait que plusieurs vaisseaux de guerre français seraient envoyés dans le Tage, mais qu'il ignorait sous les ordres de qui ces bâtimens seraient placés.

— Des dépêches de Lisbonne, en date du 2 juin, annoncent que le gouvernement espagnol vient d'apprendre que le comte Das Antas a été fait prisonnier de guerre avec deux ou trois mille hommes, et que toutes les propriétés de la junte sont tombées au pouvoir de l'escadre qui bloquait Oporto.

Le comte Das Antas s'était embarqué à Oporto avec 2,500 hommes et une batterie d'artillerie sur douze bâtimens à voiles et à vapeur, afin d'aller tenter un débarquement à Lisbonne. Il a été arrêté à sa sortie du port par les escadres combinées, et, malgré ses instances pour être ramené à Oporto, il a été dirigé sur la rade de Lisbonne, où la flotte et sa prise ont jeté l'ancre.

Il paraît aussi que l'armée espagnole réunie sur les frontières est entrée dans la place de Valenza do Minho, en Portugal, après un combat dans lequel les forces de la junte qui bloquaient la ville auraient eu 14 hommes de tués et 40 faits prisonniers.

L'Espagne met 10,000 hommes à la disposition du Portugal. L'Espagne paiera ces soldats comme s'ils étaient au service en Espagne, et le Portugal se chargera de compléter la différence de la solde.

L'*Herald* annonce, d'après des nouvelles directes de Porto, que le consul britannique s'étant embarqué avec toute sa famille sur les vaisseaux anglais dans le Douro, on craignait pour la vie du duc de Terceira et des autres serviteurs dévoués de la Reine qui sont prisonniers de la junte. Nous aimons à croire que ces craintes n'ont rien de fondé.

#### NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

— La religion vient de prendre encore un de ses apôtres dans la personne de M. Ed. Montminy, dont le décès va redoubler le deuil du diocèse de Québec. Ce zélé ministre de Dieu qui depuis plusieurs années s'étaient associés à son frère, M. le curé de St. Gervais, pour diriger en commun cette grande paroisse, conduit par le désir de sauver des âmes, était allé, comme plusieurs autres, à la voix de ses supérieurs, prêter le secours de son ministère aux infortunés que l'émigration entasse à la Grosse-Isle. Après y avoir passé huit jours dans des travaux dont on ne peut avoir une idée sans en avoir été le témoin, il revint chez son frère avec le germe du mal auquel il a succombé, hier, à l'âge de 38 ans, et après 17 ans de prêtrise.

Hier, comme nous l'avons annoncé, un service funèbre a été célébré à la cathédrale pour le repos de l'âme de M. Hubert Robson, décédé le 1er du courant. Mgr de Sydlme officiait ; Mgr l'archevêque était présent, ainsi que le clergé de la ville et plusieurs curés des paroisses voisines.

Nous apprenons que M. Paisley, curé de St. Catherine de Faussambault, est maintenant chargé du soin des malades à l'hôpital de Marine, et que la maladie de M. N. Beaubien, qui desservait cet hôpital, s'est bornée à une légère indisposition causée par un mal de gorge. *Journ. de Québec.*

AUSTRALIE.

*Missions de l'Australie.* — Le *Diario di Roma* du 16 mars contient une lettre adressée à Mgr. Brunelli, secrétaire de la S. Congrégation de la Propagande, par Mgr. Confalonieri, pro-vicaire apostolique à Port-Essington (Australie), et de laquelle nous extrayons le récit d'un épouvantable naufrage auquel ce missionnaire a pu seul échapper.

“ La station coloniale de Port-Essington dépend du gouverneur de Sidney. Après avoir fait dans cette dernière ville la provision nécessaire et mis ordre aux affaires de la mission, nous nous embarquâmes, le 5 avril, sur l'*Héroïne*, pour nous rendre vers la terre assignée à nos travaux. Sur le même bâtiment que nous se trouvaient quatre sauvages.